

REVUE DE PRESSE 2023



Quand la « révolution » s'est organisée à Montaigu

Mondial de Montaigu. Le tournoi fête ses 50 ans, à partir de dimanche. Nous avons retrouvé Denis Van Den Brink, le fils du créateur du Mondial. Il retrace l'histoire, dont l'épopée du club local en 1973.

Entretien

Denis Van Den Brink, fils du créateur du Mondial de Montaigu et capitaine du FC Montaigu, classé sixième lors du tournoi en 1973.

Le Mondial de Montaigu fête ses 50 ans. Cela doit raviver des souvenirs, à plusieurs titres.

C'est sûr. Cette histoire a bercé toute ma jeunesse. Quand mon père m'a incité à jouer au football, très tôt à Montaigu, rien n'existe ! C'est lui qui, avec d'autres personnes, a été à l'initiative de la création des équipes de jeunes. Une fois que j'en faisais partie, à l'âge de 10-11 ans, mon père, de par son métier (*responsable d'exportation pour les fabricants de chaussure*) et sa personnalité, sillonnait l'Europe. Son goût pour le football, son côté néerlandais (où est né son père), ouvert à d'autres horizons, l'ont amené à mettre en avant son fils, son équipe de foot et vivre des choses à l'international. Il a donc pris l'initiative avec quelques fous furieux, dont Michel Allemand (*actuel président du tournoi*), de nous emmener aux quatre coins de l'Europe pour découvrir d'autres cultures footballistiques.

« Pour mon père, il n'y avait rien d'impossible ! »

C'est de là que lui est venue l'idée du tournoi ?

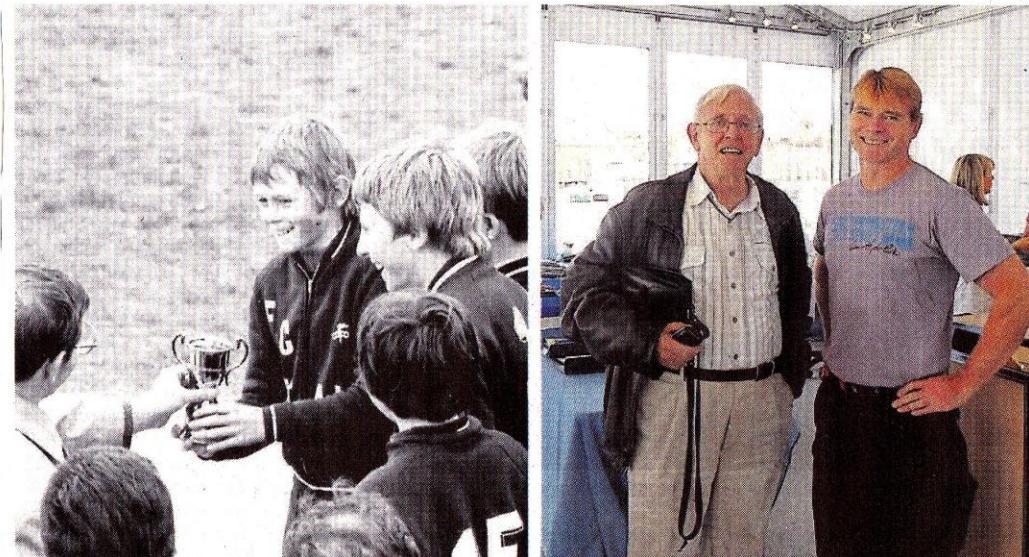
Naturellement, il a eu l'idée de ramener ce foot européen jeune en Vendée. C'était une révolution, car il n'y avait pas internet à l'époque. L'exposition du football international était réduite à zéro. On était avant l'épopée du grand Saint-Étienne en 1976. La

culture footballistique des Français était limitée. L'idée géniale de mon père a été d'amener toute cette culture à Montaigu, commune de 3 000 habitants à l'époque. Les grands clubs de l'Ajax Amsterdam et de l'Eintracht Francfort vont faire le déplacement. La révélation va être d'amener une autre dimension à la pratique du football des jeunes.

Nous, à l'époque, on ne s'étirait pas, on ne s'échauffait pas... On tapait dans des ballons qui ne ressemblaient à rien. On va découvrir sur notre terrain tout pelé des comportements professionnels. Même le FC Nantes était à la rue... On va tout prendre de plein fouet ! Les jeunes du Bayern Munich étaient des athlètes, portaient des survêtements et avaient un bus aux couleurs du club. Nous, on était habillé en guenille, avec des habits et un terrain qui ne ressemblait à rien. Apporter l'éducation footballistique aux plus jeunes a démarré, en grande partie, grâce à Montaigu.

Comment expliquez-vous que votre père ait été un précurseur ?

À l'époque, il est aux quatre coins de l'Europe, en Afrique du Sud et enfonce toutes les portes ! C'est lui qui, en tant que commercial, a développé l'export chez tous les fabricants de chaussures du Choletais et du Nord Vendée. C'était un pape dans le milieu professionnel, avant de devenir un pape dans le football. Pour lui, il n'y avait rien d'impossible ! J'ai grandi avec ce père tout-puissant... Cette création du tournoi ne me paraissait donc pas extraordinaire. Après, le mérite revient à ces Vendéens qui l'ont suivi, car il avait trois idées à la minute. Il a placé ces gars-là devant des idées complètement folles. Michel Allemand avait 20 ans quand mon père lui a dit que le Bayern Munich allait arriver, ainsi que la



À gauche, Denis Van Den Brink, en tant que capitaine du FC Montaigu, récupère la coupe attribuée pour la sixième place en 1973. À droite, avec son père André, créateur du Mondial de Montaigu en 1973, décédé en 2017.

PHOTO : MONDIAL DE MONTAIGU

sélection du Maccabi Tel Aviv et les Brésiliens. Michel a dû répondre : « Comment on va faire ça ? » Et ça s'est fait !

Comment avez-vous réagi lorsque le plateau final 1973 a été dévoilé ?

C'était l'émerveillement total ! On est dans les grandes années de l'Ajax Amsterdam, qui gagne trois Coupes d'Europe consécutives. Quand leurs jeunes sont arrivés à Montaigu, ils avaient les cheveux comme Johnny Rep (vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions 1972-1973), leur maillot mythique, c'était un truc de malade ! Pareil pour le Bayern Munich. C'était comme voir aujourd'hui le Real Madrid. Ils avaient le look des pros. Ils avaient les cheveux sur les épaules, des touches incroyables. Ils avaient les mêmes comportements que Johan Cruyff.

Qu'est-ce que cela représentait pour vous, le fait d'être capitaine du FC Montaigu ?

C'était curieux, car j'ai joué à Montaigu avec des très bons joueurs. Moi, je ne l'étais pas. Je faisais le liant entre tout le monde. J'étais le témoin ébahi des exploits de mes copains. Face aux gros clubs, on essayait de sauver notre peau, de survivre. À l'époque, nous n'étions pas 25 mais 11, avec peut-être un remplaçant. On était 12 potes. J'étais leur capitaine car j'étais le plus vieux de l'équipe, ça n'allait pas au-delà.

Vous allez réaliser une belle prestation, en terminant sixième de la compétition.

On bat le FC Bâle et Laakkwartier, qui

est, avec les pays les plus lointains et les plus improbables et des féminines. Cette modernité, on ne la doit pas seulement à mon père, mais aux équipes. Le tournoi aurait pu être racheté par des gros sponsors, qui auraient apporté des moyens audiovisuels avec des diffusions internationales. L'organisation n'a pas choisi cela. Rester Vendéen et très implanté chez les locaux, avec cet esprit de découverte, c'est un grand mérite. Je trouve ça très bien.

« Je ne peux que rendre hommage à Michel Allemand »

Pensez-vous que votre père soit fier ?

Jusqu'au dernier moment, il m'a parlé de Montaigu. Pourtant, il a eu un parcours professionnel assez extraordinaire, même de vie. Il est arrivé en scooter depuis les Pays-Bas.... Tout ce qu'il faisait, il le faisait pour vivre des choses avec ses amis. Son truc, c'était monter une équipe de potes et réaliser des choses de malade. Il l'a fait avec les gens de Montaigu.

On sait que Michel Allemand va passer la main à l'issue de cette 50^e édition. Qu'auriez-vous envie de lui dire ?

Michel était le gardien du temple, de manière assez extraordinaire. Je crois qu'il a gardé l'esprit insufflé par mon père. De ce point de vue là, je suis assez admiratif. Son départ fait partie de l'ordre de la vie. Il y a peut-être des gens extrêmement géniaux qui arriveront derrière. En tout cas, je ne peux que rendre hommage à Michel.

Recueilli par Maxime BARON.

« Je fais attention à n'oublier personne »

Challenge féminin. France – Mexique, à Montaigu (19 h). À la tête des Bleuettes, Cécile Locatelli nous éclaire sur la façon dont on construit une sélection jeune, et les enjeux de cette année.

Entretien

Cécile Locatelli, sélectionneuse de l'équipe de France U16 féminine.

Montaigu est un temps fort pour votre jeune sélection cette saison.
C'est un tournoi qui est riche pour les jeunes joueuses. On rencontre des équipes qu'on ne rencontre d'habitude qu'à partir des 18 ans, en Coupe du monde. C'est un apprentissage merveilleux pour les jeunes filles, même s'il est très rythmé, avec un match tous les deux jours. Ça permet de leur montrer ce qui se passe ailleurs, notamment avec la venue des États-Unis, mais aussi le Japon. De voir un autre football.

Dans le groupe convoqué pour le tournoi, les profils sont très divers.
Il y en a qui jouent encore en mixité, d'autres en U19 nation, en D2, et une en D1. Il faut arriver à travailler sur la cohésion, à sortir des leaders, c'est tout un travail qui doit être fait pour que chacune trouve sa place, et que le groupe puisse vivre aussi bien sur le terrain qu'en dehors pour pouvoir performer. J'adore m'occuper des jeunes pour ça : on suit les promos sur trois ans, c'est intéressant. En U16, il y a un vrai brassage. Sur les deux stages des vacances de la Toussaint et du mois de janvier, on a vu un maximum de filles. C'est une année où on essaie beaucoup, pour pouvoir, après, rentrer dans les compétitions de U17 avec des bases solides.



L'équipe de France U16 féminine est en construction. | PHOTO : PHILIPPE LE BRECH / APL / FFF

À cet âge-là, la formation n'est pas encore terminée. Les choses peuvent encore évoluer ?
Tout à fait. Ça se fixe beaucoup plus à la mi-saison U17 où, là, on commence à voir les filles qui ont vraiment un potentiel, même s'il peut émerger des filles à maturité tardive. Le rôle d'un sélectionneur, c'est de ne jamais figer. De toujours rester en éveil par rapport au potentiel qu'il peut y avoir dans les championnats. À la fin de cette année U16, on a un groupe qui commence, à se dégager. Je fais attention à n'oublier personne. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas pris une fille sur une saison qu'on ne la suit pas. Sabrina Viguer, la responsable des sélections féminines des U15 aux U23, met en place chaque semaine un réseau d'observateurs, avec des compte rendus des championnats. Quand un nom revient, on essaye de le voir. Il y a tout un maillage, en parallèle des sélections, pour qu'on puisse suivre tout le monde.

Sentez-vous que les structures sont désormais plus développées, et que les jeunes filles arrivent mieux armées dans cette catégorie U16 ?
Que le maillage est bien fait par les clubs et les pôles ?

L'arrivée des pôles a fait du bien, cela a permis d'avoir un maximum de filles formées avec un encadrement diplômé, un encadrement médical... Les clubs commencent à s'y mettre. On aimerait que ces jeunes filles soient encore mieux encadrées. Ça fait très longtemps que je suis dans le foot féminin, je suis quelqu'un de très optimiste, mais depuis le temps, je vois des clubs qui auraient pu encore mieux performer.

On espère que l'arrivée des centres de formation, la restructuration des championnats, va donner une nouvelle dynamique à ce foot féminin. Je vois ce qui se fait à l'étranger. On a été performant un moment. Maintenant, je pense qu'il faut recréer une dynamique pour relancer un petit peu la machine. Et ça passe par un travail commun entre la Fédération et les clubs.

Recueilli par V. B.

L'autre match de ce lundi. Challenge féminin : Etats-Unis - Portugal, à Morteau-sur-Sèvre (18 h).

Réaumur

Le Mondial de foot s'invite à la résidence autonomie



Les footballeurs japonais ont salué chaque résident. | PHOTO : OUEST-FRANCE

« Le Pays de Pouzauges est partenaire du Mondial de Montaigu pour ses 50 ans. Les sélections du Japon et du Portugal viennent donc s'y entraîner », explique Céline Reveau.

À l'issue d'une séance, des élus de la commune sont allés à la rencontre de la délégation nippone, au stade James-Louis. « Par le biais de notre club de football, ils peuvent s'entraîner plusieurs fois par semaine. Notre terrain a été choisi pour la qualité de sa pelouse », se félicite l'élu. Cette rencontre aura aussi permis aux jeunes footballeurs asiatiques de découvrir la commune et de

déguster la brioche vendéenne, à l'occasion d'un pot offert par la municipalité. L'ensemble du groupe a pu également se rendre à la résidence autonomie. Ravis de cette visite improvisée, les résidents ont même dû décaler l'heure du dîner...

« Ils ont chanté, échangé un peu, apprécié ce moment. Malgré le frein de la langue, les jeunes ont formulé quelques politesses en français. »
Pour immortaliser l'événement, le maillot de la sélection du Japon a été remis à la résidence autonomie. En partant, les jeunes ont pris le temps de saluer chaque résident.

En 1997, les Guinéens s'invitent et gagnent un match en baskets

À l'occasion des 50 ans, le président du Mondial de Montaigu a dévoilé cinq anecdotes au sujet de certaines nations qui ont participé au rendez-vous montacutain.

La Guinée se présente, alors qu'elle n'était pas prévue

« En 1997, on avait convié 32 nations. Le matin du premier jour du tournoi, il manquait une sélection : le Zaïre. Ils nous disaient qu'ils étaient en stage en Belgique. En fin de matinée, on a reçu un coup de fil de l'aéroport de Nantes, qui nous indiquait que la sélection de Guinée était arrivée. Or ils n'avaient pas répondu à notre télex, envoyé en juin de l'année précédente ! C'était important d'avoir cette 32^e nation, alors on a oublié le Zaïre et on est parti chercher la Guinée.

À leur arrivée, on leur a donné à manger. Puis ils sont partis affronter la République tchèque aux Herbiers. Ils ont gagné 2-1 alors qu'ils n'avaient pas de chaussures de football ! Ils ont joué en baskets. Ils étaient venus à l'aventure... J'avais posé la question à leur chef de délégation : "Qu'auriez-vous fait si notre plateau avait été



La sélection de Guinée sur le Mondial de Montaigu 1997. | PHOTO : MONDIAL DE MONTAIGU

complet ?" Il m'avait répondu : "Oh, on aurait bien joué quelques matches quand même." (sourire)

Le Mexique gagne, en trichant ?

En 1988, le Mexique avait réalisé une démonstration de football (5 victoires, 15 buts marqués et 2 encaissés). Mais je pense qu'ils devaient tous avoir le permis... Le problème, c'est que lorsque les Mexicains avaient présenté leurs papiers, tout corres-

pondait. Quelques semaines après, on a appris qu'ils avaient triché sur d'autres tournois. La Fifa a suspendu la fédération mexicaine deux ans de toutes compétitions jeunes.

Israël présent, entouré par les gendarmes français

En 1976, on a fait venir Israël, qui était en fait une sélection du Maccabi Tel Aviv. Cela a été très compliqué en raison de la guerre là-bas. Une fois ici,

une compagnie de gendarmerie les escortait. Quand les Israéliens jouaient, les gendarmes français étaient postés aux quatre coins du terrain avec leur fusil-mitrailleur. C'était un peu pesant.

Le Brésil finit... dernier, car les jeunes se découvrent

En 1998, le Brésil a fini dans les derniers. On s'était aperçu qu'il n'y avait pas de cohésion entre les joueurs. Après coup, la délégation brésilienne a reconnu que leurs joueurs n'avaient jamais joué ensemble. Ils avaient été sélectionnés dans les favelas et étaient particulièrement jeunes.

La Nouvelle-Zélande vient grâce aux... parents des joueurs

En 1998, la Nouvelle-Zélande faisait partie des 32 nations. La Fédération avait répondu favorablement, sauf qu'elle n'avait pas fait tout le nécessaire... Les parents des adolescents ont payé les billets. Bon nombre d'entre eux avaient donc également effectué le déplacement. »

Recueilli par M. B.

Les Bleuettes ont maîtrisé leur sujet

Mondial de Montaigu (challenge féminin). France - Mexique : 6-0. Appliquées et efficaces, les Françaises ont réussi leurs débuts.

Comme les garçons la veille, venus les encourager à Montaigu, les Bleuettes ont démarré leur Mondial de la meilleure des manières, hier face au Mexique. Et elles non plus n'ont pas attendu longtemps avant de se mettre sur les bons rails.

L'ouverture du score venait en effet très rapidement de la capitaine Lina Gay, bien servie par Célia Chabod, à la conclusion d'une belle action amorcée par Auryane Abdourahim (21'). Avant cela, les Françaises avaient imposé leur rythme d'entrée, pas récompensées sur les tentatives de Kentissia Baccoul Juillard (4') et d'Auryane Abdourahim (8'), très en vue avant sa sortie sur blessure à la demi-heure. Le centre-tir, un peu chanceux, de Maëlle Richelandet venait récompenser les efforts bleus (35'), bientôt suivi d'un joli but sur une frappe à ras-de-terre de la Dijonnaise Célia Chabod juste avant la pause (40'+1).

À 3-0 au retour des vestiaires, il s'agissait ensuite de gérer, sans s'endormir pour autant, face à une sélection du Mexique un cran en-dessous techniquement, et dépassée

Virginie BACHELIER.

FRANCE - MEXIQUE : 6-0 (3-0)
BUTS. Gay (21'), Richelandet (35'), Chabod (41'), Ouazar (61'), Graziani (74' sp), Lemort (75').
Avertissement. Chabod (44').

Hier soir, les États-Unis ont battu le Portugal 4-1, dans l'autre match du challenge féminin.



La joie des Bleues sur le deuxième but.

| PHOTO : ANGELIQUE PAPIN

Une diffusion internationale pour le Mondial

Les matches du tournoi U16 du Mondial de Montaigu, qui voit s'affronter des nations du monde entier jusqu'à lundi, sont diffusés dans de nombreux pays. Une première, à l'occasion des 50 ans.

Mexique, République centrafricaine, Guinée... Ces pays, et ce ne sont pas les seuls, diffusent le Mondial de Montaigu, sur leurs chaînes de télévision. « Elles ont été démarchées partout dans le monde par une agence suisse, que nous avons mandatée. En Nouvelle-Calédonie, deux chaînes se sont même disputé les droits télé de leur équipe U16 », introduit Nicolas Coûte, directeur de la chaîne NATV, diffuseur exclusif du tournoi qui se déroule jusqu'au lundi 10 avril.

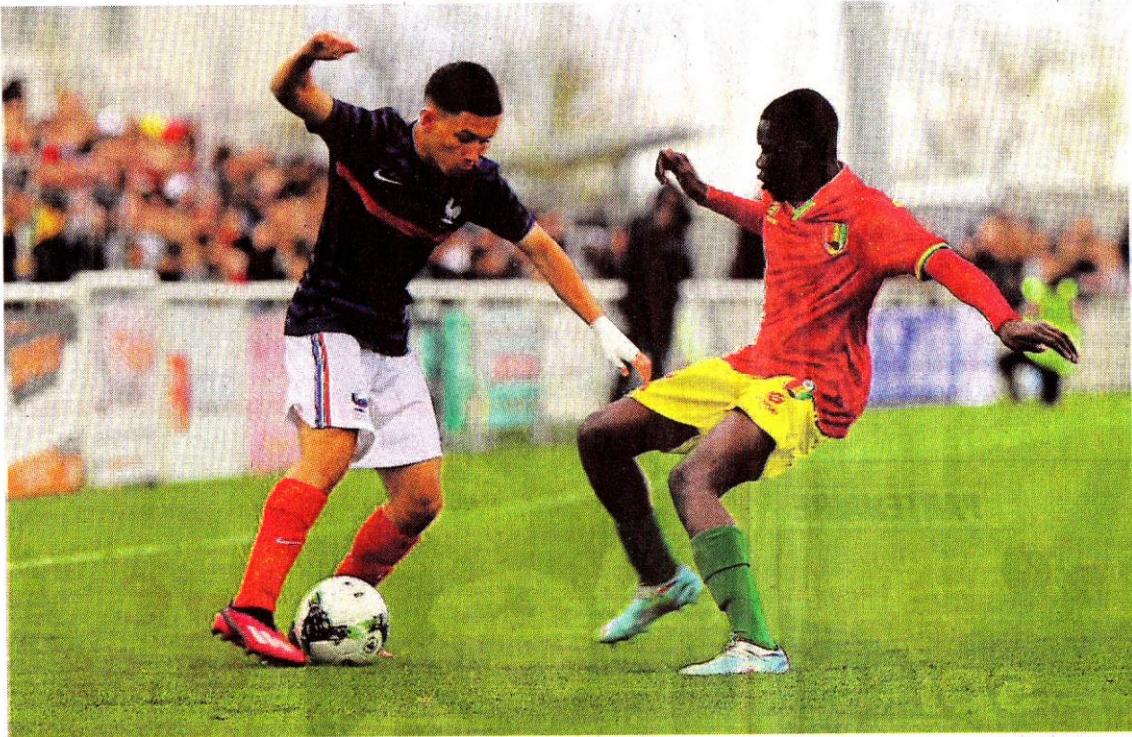
C'est une première pour le Mondial d'avoir une couverture internationale pour ses matches nations, féminins et masculins.

« La plupart des pays participants ont demandé à avoir les signaux internationaux qui leur permettront de diffuser les matches. Certain pour du direct, d'autres, avec le décalage horaire, plutôt en différé », poursuit Michel Allemand, président du Mondial de football de Montaigu. Une couverture qui donne une nouvelle dimension au tournoi.

Une prouesse pour le Mondial

Pour l'équipe de NATV, « entre les diffuseurs nationaux, les opérateurs qui travaillent à La Rochelle [siège de NATV, N.D.L.R.], sur les terrains », c'est une équipe de près de 80 personnes pour une première année de contrat. « Un chiffre colossal », concède le directeur qui précise qu'il y a au moins trois, voire quatre techniciens sur chaque terrain, tous les jours : « Un dispositif digne de la Ligue 1, en petite version, mais pour le Mondial, c'est une belle prouesse. »

Nicolas Coûte l'admet facilement, « ce ne sont pas les mêmes droits télé qu'Amazon, ce ne sont pas



Les matches nations du Mondial de football de Montaigu sont diffusés à l'international, notamment en Guinée. Ici, une photo du match France-Guinée.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

300 millions d'euros engagés, mais quelques dizaines de milliers. On y va lentement mais sûrement. »

Selon les matches, il y a jusqu'à huit caméras, dont quatre au ralenti. Et des personnes « de renommée nationale et internationale pour commenter cela sur nos antennes ou pour valoriser la compétition au niveau international ». Il cite Denis Balbir, « commentateur pendant plus de vingt ans sur Canal + », Patrie Neveu et Gernot Rohr « qui ont roulé leur bosse partout dans le monde ».

Nicolas Coûte l'admet facilement, « ce ne sont pas les mêmes droits télé qu'Amazon, ce ne sont pas

En parallèle, NATV met en place une quotidienne, « dans l'idée de ce que faisait Canal + avec Jour de foot, on fait Jour de Montaigu, pendant une demi-heure, avec le rédacteur en chef qui présente les résumés des matches, fait des commentaires, des analyses et des duplex tous les soirs. Des acteurs locaux, entraîneurs et joueurs y sont invités », développe Nicolas Coûte.

Si les matches sont diffusés à l'international, les stades de football vendéens, ne sont pas les seuls à bénéficier de cette visibilité. « Ça permet aussi

au territoire de parler de lui. À la mi-temps de chaque match, un clip de dix minutes montrant les communes qui accueillent le Mondial, est diffusé et traduit en anglais », annonce Nicolas Coûte.

La promesse d'avoir des touristes japonais, néo-calédoniens ou mexicains dans les mois à venir à Chantonnay ou au Poiré-sur-Vie ? L'avenir le dira, mais l'organisation en est certaine : « On va être surpris par les chiffres de diffusion. »

Jeanne HUTIN.

« J'espère que les Français vont y arriver... »

Trois questions à...

Michel Allemand, président du Mondial de Montaigu.

Le sélectionneur de l'équipe de France a souligné que le challenge des nations était un « vrai Mondial ». Est-ce aussi votre avis ?

L'objectif était de réunir les cinq continents. Le plus délicat étant l'Océanie, comme on le sait. On a eu une opportunité avec la Nouvelle-Calédonie, même si ce n'est pas un pays. On a vu pour les billets d'avion et le logement et ça l'a fait. Pour les nations présentes, c'est sympa de jouer contre différents footballeurs. De notre côté, on est déçu de n'avoir pas pu convier les deux finalistes de 2022, l'Argentine et le Brésil. La valeur du tournoi est souvent basée sur le nom des équipes. Là, on est plus sur l'esprit d'ouverture de 1997-1998, avec 32 sélections. Cela s'apparente à un Mondial.

Avez-vous évacué les regrets d'avoir réuni seulement six nations féminines, contre huit espérées, et un seul club historique ?

Nous sommes passés à autre chose. On a tout essayé. On a obtenu les contacts de l'Ajax Amsterdam et du Bayern Munich. Ils ont étudié notre proposition, mais nous ont dit non. C'est comme ça. Après, ils n'ont jamais remporté le tournoi. Anderlecht, qui sera là, a gagné quatre fois (1973, 1974, 1975, 1977). Avoir le lau-



Michel Allemand.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

réat de la première édition, c'est symbolique. Réunir les Américaines et les Japonaises, qui sont les deux meilleures nations dans le football féminin, c'est aussi très bien.

À l'issue de cette édition, vous passerez la main. Quel sentiment vous anime ?

Pour l'instant, je ne réalise pas trop. J'ai tellement de choses dans la tête... Je ne suis pas là à me dire : « Ah, c'est la dernière fois que je fais ceci, cela. Pas du tout. » Ce n'est pas un tournoi classique car c'est le 50e. Pas parce que c'est mon dernier (sourire). La conclusion rêvée ? J'espère que les Français vont y arriver, car ça commence à faire long (les Bleus n'ont plus gagné depuis 2006). La porte est ouverte, sachant que le Brésil et l'Argentine ne sont pas là...

Recueilli par M. B.

Le programme des deux premiers jours du Mondial

Dimanche 2 avril

Challenge des nations masculin : France - Guinée (à Montaigu), Danemark - Arabie saoudite (au Poiré-sur-Vie), Belgique - République centrafricaine (à Chantonnay), Angleterre - Nouvelle-Calédonie (à La Roche-sur-Yon), Portugal - Japon (à Pouzauges), Fontenay-le-Comte - République tchèque (à Fontenay-le-Comte), Mexique - Maroc (à Saint-Jean-de-Montaigu, 19 h).

Monts), Roumanie - Côte d'Ivoire (à Bretignolles). Tous les matches à 18 h.

Lundi 3 avril

Japon F - Norvège F (féminines, hors tournoi, 17 h à Montaigu).

Challenge des nations féminin : États-Unis - Portugal (à Mortagne-sur-Sèvre, 18 h), France - Mexique (à Montaigu, 19 h).

Le Mondial de Montaigu, un 50^e anniversaire réussi

Top/Flops. Entre le sacre de « l'historique » Anderlecht et la très belle finale féminine, le tournoi a fêté ses 50 ans de la plus belle des manières. Seuls les joueurs locaux ont quelque peu déçu.

Tops

Le sacre d'Anderlecht

« Si Anderlecht gagne le challenge des clubs, ça sera formidable », avait indiqué le président du Mondial de Montaigu - tournoi international de football réservé aux moins de 16 ans -, quelques heures avant la finale.

Michel Allemand et l'organisation ont eu le droit à un joli symbole, hier après-midi, avec la victoire du club belge, vainqueur de la première édition il y a cinquante ans ! Anderlecht avait ciblé l'événement, demandant à sa Fédération de ne pas sélectionner ses joueurs en équipe nationale.

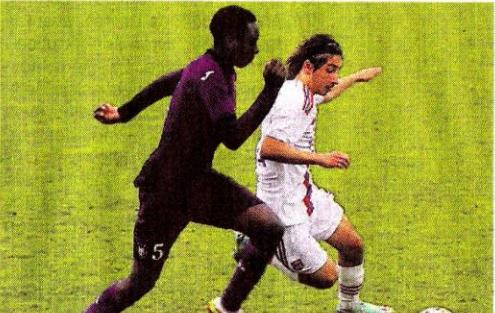
Le défenseur central, Nunzio Engwanda-Ongena, grand espoir du football belge et auteur de prestations de grande qualité durant la semaine, n'a pas dû le regretter. Au même titre que son coéquipier Chike Van De Ven Macayle, auteur de deux buts en demie et un en finale.

La finale féminine

France - États-Unis, l'affiche de la finale du challenge féminin faisait rêver sur le papier. Et elle a tenu toutes ses promesses. Dimanche soir, les 3 000 spectateurs de Montaigu ont vu un match de grande qualité, notamment grâce à de brillantes Bleuettes sur la première période. Le réalisme américain aura finalement payé (0-1), mais l'essentiel est ailleurs : le public a été conquis par le bouquet final de ce tableau de six nations. « Je suis heureuse, pour le développement du football féminin, d'avoir vu autant de monde venir nous voir », a d'ailleurs apprécié la sélectionneuse des États-Unis, Patty Toledo.

Enzo Molebe

Auteur de quatre buts sur les trois matches de poule, l'attaquant de l'équipe de France a été l'un des



Comme un clin d'œil, Anderlecht, premier vainqueur du tournoi il y a 50 ans, a remporté le trophée clubs hier. Les Bleuettes ont offert de belles séquences avec leur attaquant prometteur Enzo Molebe. Tout comme les Bleuettes.

PHOTO : ANGÉLIQUE PAPIN

joueurs les plus en vue de la sélection. Pas étonnant pour ce garçon que « tout le monde adore » dans son club de l'Olympique Lyonnais. « Il a la réussite qu'il mérite », apprécie Nicolas Munda, son coach à l'OL. Il a bien sûr des qualités indéniables qui sont peut-être innées, mais qu'il travaille tous les jours. Son état d'esprit fait que ce n'est pas fini... »

Avec une telle aisance face au but, on imagine en effet retrouver Enzo Molebe d'ici quelques années chez les pros... tout comme le Marseillais Enzo Sternal ? Le Bleuet a lui aussi fait forte impression durant la semaine.

Flops

L'attitude des Anglais en finale
Lors de la séance de tirs au but, en finale du challenge des nations, le gardien anglais a chambré son vis-à-vis de façon irrespectueuse, après avoir stoppé sa tentative. Ses équipiers ont eu la même attitude à la suite de son second arrêt. Un comportement regrettable...

La sélection de Vendée

Sur leurs terres, les Vendéens étaient attendus. Ils ont déçu en poules... En effet, ils n'ont pas remporté le moindre match, ni marqué le moindre but. Les protégés de Julien Fradet ont manqué d'envie, de tranchant. « Ils jouent avec la peur d'être le roi du stade », avait soufflé leur entraîneur,

samedi après-midi.
Ils ont tout de même relevé la tête lors des matches de classement, s'imposant deux fois aux tirs au but.

Le FC Nantes

On attendait forcément aussi les autres « locaux de l'étape » sur ce tournoi. Malheureusement, pas de 10^e titre à Montaigu cette année pour les Nantais, battus 1-0 par Anderlecht et Lyon, et aux tirs au but par le RC Lens. Finalement derniers, les Canaris auront marqué un seul but cette année, laissant leurs nombreux supporters vendéens sur leur faim.

Virginie BACHELIER
et Maxime BARON

Nantes a buté sur un solide Anderlecht

Challenge clubs. FC Nantes - Anderlecht : 0-1. Pour leur entrée en lice, les Canaris sont tombés sur une formation belge de qualité.

Le Mondial de Montaigu est un point de passage dans l'apprentissage des jeunes footballeurs, et la soirée d'hier à Treize-Septiers en était encore un exemple. Face à Anderlecht, belle formation belge, les U16 du FC Nantes en ont eu un aperçu pour leur entrée en lice dans le tournoi. « Ils apprennent beaucoup. Notre championnat, c'est un championnat régional. Forcément, là, le niveau s'élève », analysait après coup l'entraîneur canari Franck Maufay.

Il est vrai que l'adversité proposée par les « Purple Talents » plongeait les Nantais directement dans le grand bain. Alexander Reumers mettait rapidement le club belge sur les bons rails en ouvrant le score dès la 23^e minute, soit peu de temps avant la pause de ce match au format 2 x 25 minutes, comme tous ceux du challenge clubs.

Les jeunes Canaris n'étaient pas loin d'égaliser juste avant la mi-temps, pas récompensés par le bon pressing de leurs attaquants. Au retour des vestiaires, Nantes butait notamment sur l'efficace paire de centraux formée par Míchée Ndembé et Nunzio Engwanda-Ongena, mais se créait plus d'occasions. « Je pense que sur l'ensemble du match, un match nul n'aurait pas été immérité », soulignait Franck Maufay.

Et cela aurait pu être le cas, si le gardien belge n'avait pas repoussé le penalty nantais (46^e), laissant le score



Nantes rencontrera ce samedi Lyon et la sélection de Vendée. | PHOTO : OUEST-FRANCE

finale à 1-0.

Le FC Nantes aura vite l'occasion de se rattraper ce samedi, avec deux rencontres au programme, donc un prometteur duel avec l'Olympique Lyonnais. « Un petit goût de ce qui s'est passé mercredi à la Beaujoire », sourit Franck Maufay. Et une nouvelle opportunité de monter le curseur d'un cran, pour des garçons qui évolueront pour la plupart en U17 Nationaux l'an prochain.

V. B.

NANTES - ANDERLECHT : 0-1 (0-1)
BUT. Reumers (23').

AVERTISSEMENTS. Anderlecht : Engwanda-Ongena (17'), Ghale (50'+1).

Les résultats et le programme du Mondial

Hier

Challenge des clubs : Anderlecht - Nantes : 1-0, Lyon - Sélection de Vendée : 0-0, Lens - Bordeaux : 0-2, Saint-Étienne - Rennes : 0-2, **Challenge des nations féminin :** France - Japon : 3-0, États-Unis - Norvège : 4-0.

Aujourd'hui

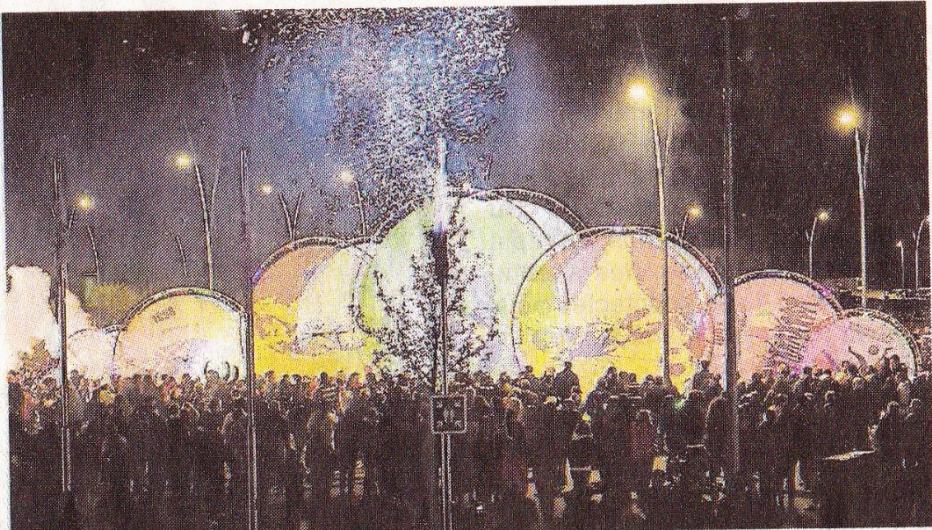
Challenge des clubs : Anderlecht - Sélection de Vendée (Boufféré, 10 h 15), Nantes - Lyon (La Bernadière, 10 h 15), Lens - Rennes (Montaigu, 10 h 15), Saint-Étienne - Bordeaux (La Bruffière, 10 h 15), puis Anderlecht - Lyon (La Guyonnière, 16 h 15), Sélection de Vendée - Nan-

tes (Montaigu, 16 h 15), Rennes - Bordeaux (La Bernadière, 16 h 15), Lens - Saint-Étienne (Mormaison, 16 h 15).

Challenge des nations : demi-finales à Montaigu, Angleterre - Roumanie (17 h 30) et France - Japon (19 h 30), Danemark - Rép. tchèque (Le Poiré-sur-Vie, 18 h), Belgique - Mexique (Brétignolles, 18 h), Arabie Saoudite - Portugal (Pouzauges, 18 h), Nouvelle Calédonie - Côte d'Ivoire (Saint-Jean-de-Monts, 18 h), Centrafrique - Maroc (Fontenay-le-Comte, 18 h), Guinée - Vendée U17 (Chantonnay, 18 h).

Montaigu-Vendée (Montaigu)

3 500 personnes participent au spectacle du Mondial Foot



Des grandes roues pour résumer l'histoire du Mondial Football

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Pour marquer le 50^e anniversaire du tournoi de Montaigu, le comité directeur avait choisi, en lien avec le vendéen Maindron Production, une création de la compagnie tourangelle OFF, spécialiste du spectacle de rue.

Vendredi 7 avril en soirée, plus de 3 500 personnes se sont massées sur le parvis du stade Max-Bossis pour admirer une dizaine de grandes roues aux couleurs de l'histoire du

Mondial. Pendant pratiquement deux heures, elles ont déambulé sur des rythmes de musique electro pour finir rassemblées sous une flèche de plus de 15 mètres de hauteur. « Un spectacle que nous avions envie de proposer pour remercier nos partenaires, notre public et nos bénévoles », a conclu Michel Allemand, le président de l'association.

Ouest-France
Mardi 11 avril 2023

Montaigu-Vendée (Montaigu)

Grâce à la tombola, 1 000 € remis à deux associations



Les responsables de la tombola présentent les fac-similés des chèques qui seront remis aux deux associations.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

C'est aussitôt la remise des trophées aux clubs participants au 50^e Mondial Football de Montaigu que Jean-Pierre Ugolini et Jacques Fradet, membres du comité d'organisation, ont remis un chèque de 1 000 € à l'association vendéenne Kocoon ensemble autrement, qui accompagne les femmes victimes d'un cancer, et 1 000 € en faveur de Vendée-Ukraine. Jean Pierre Ugolini « remercie tous les vendeurs de billets de tombola ainsi que les entreprises qui ont offert les lots ».

Les lots sont disponibles à partir du dimanche 16 avril au bureau du Mon-

dial à Montaigu.

Tél. 02 28 15 32 55. N° 0539 : deux places pour un match de l'équipe du FC Nantes offertes par le Mondial. N° 1255 : deux sessions de karting chez Jovikart au Bignon. N° 1544 : une bouteille de mousseux Veuve Amiot. N° 1580 : un lot du Mondial. N° 1894 : une bouteille de mousseux Veuve Amiot. N° 1921 : un ballon de foot. N° 1929 : un sac département de la Vendée. N° 2412 : deux places pour un match de l'équipe de France offertes par le Mondial.

La référence américaine veut le rester

Challenge féminin (finale). France - Etats-Unis (18 h 30). Véritable modèle en matière de football féminin, les États-Unis travaillent pour continuer à dominer une concurrence qui se développe.

Patchy Toledo a été surprise. En venant au Mondial de Montaigu, la sélectionneuse américaine ne s'attendait pas à voir autant de monde au bord des terrains. « Je suis assez impressionnée par le niveau du tournoi, et l'affluence lors des matches », apprécie l'ancienne joueuse brésilienne.

Pour la première fois depuis la création du challenge féminin du tournoi vendéen, en 2019, les États-Unis sont de la partie. Et comme pour toutes les autres nations présentes, le Mondial offre une belle opportunité d'apprentissage pour les jeunes Américaines.

« Je pense qu'on est dans des conditions propices pour apprendre. On s'assure que chacune dispose de temps de jeu », souligne Patchy Toledo, soucieuse de l'évolution de ses protégées, plus que du résultat final. « Si on était venu simplement pour la performance, on aurait emmené les meilleures joueuses. »

Au sein de ce « Team USA », se



Les Américaines défieront les Françaises en finale.

| PHOTO: DR

mêlent ainsi des footballeuses ayant remporté le tournoi Concacaf (Confédération de football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes) l'an dernier, d'autres ayant déjà fait un stage avec la sélection, deux nouvelles. Originaires de états à travers le pays. Il faut dire que les États-Unis, où le soccer féminin est roi, disposent d'un réel réservoir.

« On a beaucoup de joueuses à voir. C'est pourquoi il est important d'en avoir de nouvelles à chaque rassemblement. Ça nous permet d'avoir une idée de leur potentiel, de comment elles peuvent évoluer », note la sélectionneuse.

Car le champion du monde en titre chez les A féminines – c'était en France, en 2019 – ne compte pas se repos-

ser sur ses lauriers. « Les États-Unis sont concurrencés par de nombreux pays, remarque Patchy Toledo. Je pense que c'est une bonne chose. Avant, les États-Unis gagnaient tout. Maintenant, on doit sortir de notre zone de confort. Oui, on fait de bonnes choses, mais comment peut-on être encore meilleur ? Parce qu'il y a le Japon, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, toutes ces nations qui misent de plus en plus sur le football féminin. » L'Espagne, aussi, championne du monde U20 et U17 chez les filles.

Les États-Unis continuent à investir pour les jeunes générations, dans la formation, dans les infrastructures. Les joueuses qui se présenteront en finale, ce soir face aux Bleues – qu'elles ont battues 3-0 mercredi en amical –, sont des exemples de ce système vertueux. Avec peut-être, parmi elles, les futures Megan Rapinoe pour la relève...

V. B.

Les Américaines s'adjugent le trophée féminin

Mondial de Montaigu. Challenge féminin. France - États-Unis : 0-1. Dominées par des Bleuettes très appliquées en première période, les Américaines ont réagi à temps pour l'emporter.

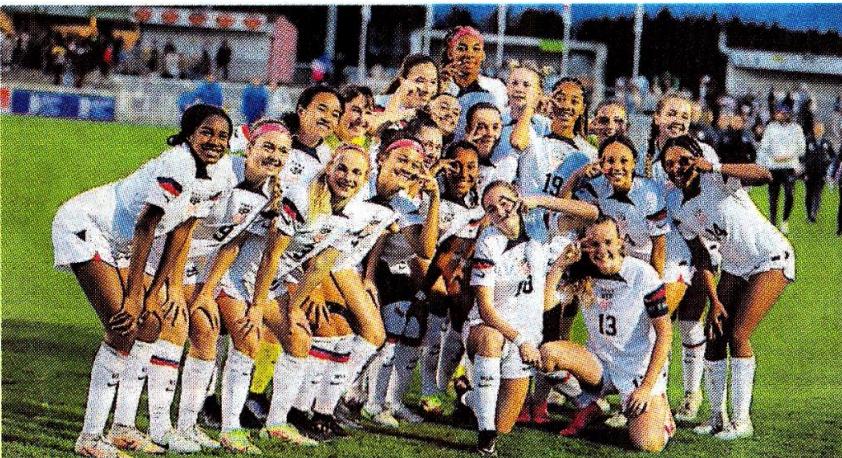
Les États-Unis ont beau être la référence mondiale en matière de football féminin, les Bleuettes n'ont pas fait de complexes hier soir. Pas question pour les joueuses de Cécile Locatelli d'être de simples spectatrices de cette finale au sommet, disputée devant environ 2 500 personnes au stade Maxime Bossis.

Parfaitement entrées dans leur match, les coéquipières d'Ambre Ouazar dominaient nettement la première période, sans pour autant être récompensées de leurs efforts et de leurs belles séquences de jeu collectif.

Alexandra Pfeiffer libère les Américaines

Elles multipliaient les situations devant la gardienne des États-Unis Molly Vapensky, décisive sur les tentatives de Kenza Dufour (2') et d'Auryane Abdourahim (19'). Ornella Graziani (4') et Ambre Ouazar (17') ne parvenaient pas à cadrer, mais maintenaient la pression sur des Américaines bousculées, et obligées d'élever leur curseur en seconde période. « **C'est dommage qu'on ne marque pas nos occasions** », regrettera après coup Cécile Locatelli.

Comme prévu, la réaction des pro-



La joie des Américaines, vainqueures du Mondial de Montaigu. | PHOTO : ANGÉLIQUE PAPIN

tégées de Patchy Toledo ne se faisait pas attendre. Plus conquérantes au retour des vestiaires, les États-Unis se rendaient les choses plus faciles grâce à l'ouverture du score d'Alexandra Pfeiffer, d'une jolie frappe sous la barre transversale (0-1, 54').

La jeune joueuse américaine n'était pas loin de doubler la mise cinq minutes plus tard, mais butait sur la gardienne tricolore Ceylin Yilmaz (59'). Dans la foulée, la frappe puissante de Kennedy Fuller (59') rasait le poteau.

L'intensité baissait d'un cran du

côté de l'équipe de France, qui payait la grosse débauche d'énergie de la première période. Djenna Lena Tene, bien servie par Kentissia Bacoul Julliard, avait tout de même la balle d'égalisation dans les pieds, mais tardait trop à armer son tir (64').

La gardienne américaine était ensuite décisive sur sa ligne sur une tentative française (74'). Le public de Montaigu poussait, mais les Bleuettes ne parvenaient pas à revenir. « **Je pense que les deux équipes méritaient de remporter cette finale** », a estimé la sélectionneuse américaine

Patchy Toledo.

Pour leur première participation au tournoi, les États-Unis s'offrent un trophée mérité sur l'ensemble de leur semaine en Vendée. Les protégées de Cécile Locatelli peuvent quant à elles repartir la tête haute : hier soir, elles auront joué les yeux dans les yeux avec la relève des championnes du monde en titre. Et avec la manière.

Virginie BACHELIER.

FRANCE - ÉTATS-UNIS : 0-1 (0-0).

BUT. Pfeiffer (54').

FRANCE. Yilmaz - Richelandet, Selennet, Fouda Ahmadou Ahidjo, Graziani - Dufour, Sylejmani (Gay, 55') - Chabod, Ouazar (cap., Rubio 69'), Rouquet (Tene, 55') - Abdourahim (Bacoul Julliard, 29').

Sélectionneuse : Cécile Locatelli.

ÉTATS-UNIS. Vapensky - Brandon (Scott, 70'), Price (Coughlin, 41'), Hardeman, King - Fuller, Mc Cammon (cap.), Nguyen (Armstrong, 41') - Jordan (Padelski, 58'), Toxnes, Matthews (Pfeiffer, 21').

Sélectionneuse : Patchy Toledo.

Hier, le Portugal a pris la troisième place du challenge féminin en battant le Japon 1-1 (4-3 tab).

Opposition de styles en finale

Challenge des nations (finale). Angleterre - Japon (17 h 45).

Deux continents, deux footballeurs, s'affrontent pour la 50^e couronne.

Le public, les organisateurs et le staff des Bleus auraient bien vu un France - Angleterre en finale. Malheureusement pour les jeunes Tricolores, la partie perdue 1-0 face au Japon, samedi, les a privés d'un remake de la finale de 2011, dont les Anglais étaient sortis vainqueurs aux tirs au but face à la génération de Mike Maignan, Anthony Martial, Jean-Charles Castelletto, déjà entraînés à l'époque par José Alcacer.

Le sélectionneur des Bleus ne revivra pas cette belle affiche, mais est resté admiratif de la qualité de jeu des Japonais, avant-hier. « **Franchement, ils travaillent très, très bien** », remarque-t-il, avant d'énumérer « **la qualité technique, les longs ballons, la détermination dans les duels, le jeu entre deux** » qui ont, entre autres, fait la réussite nippone sur ce Mondial.

Cette rigueur d'exécution d'un jeu rapide sera-t-elle suffisante pour battre des Anglais vainqueurs cinq fois de plus la création du tournoi il y a 50 ans ? Une chose est sûre : l'opposition de styles devrait être intéressante. « **C'est l'avantage de ce Mondial, on joue contre des équipes aux styles complètement différents** », rappelle le sélectionneur japonais Nozomi Hiroyama.

« **Ils rassemblent tous les critères d'une équipe moderne** », note quant à lui Johann Sidaner à propos de l'Angleterre. L'ancien formateur du



Les Japonais ont sorti les Bleus en demi-finale.

| PHOTO : ANGÉLIQUE PAPIN

FC Nantes, désormais à la tête de la sélection de Nouvelle Calédonie et accompagnateur des jeunes U16 sur ce Mondial, a affronté le finaliste en ouverture du tournoi (défaite 2-0). « **Ils dégagent une forme de maturité. Ils n'en font pas des tonnes, c'est vraiment bien structuré** », a-t-il apprécié.

De cette équipe anglaise bien en place défensivement se dégagent des profils offensifs très intéressants, à l'image de la pépite de Tottenham Mikey Moore. Un des acteurs à suivre dans cette quête de cinquantième couronne qui s'annonce très disputée, ce soir à Montaigu.

V. B.

Rennes privé de finale, malgré Dongopandji

Des Rennais trop justes

Pour sa demi-finale dans ce challenge des clubs, le Stade Rennais s'est incliné (2-3), face à une séduisante équipe d'Anderlecht, hier après-midi. Globalement dominés techniquement, les protégés de Lionel Levergnie ont mal débuté la rencontre, en prenant un but très rapidement (2'). « **Sur chaque début de mi-temps on encaisse un but qu'on paye cher** », a déploré le coach rennais. Avant de poursuivre, « **je pense que l'on aurait pu prétendre à autre chose si l'on avait fait moins d'erreurs. On a manqué de concentration dans les moments clés du match.** »

Un attaquant lucide et précis

À l'image de ses performances en poule, Kelvin Dongopandji a multiplié les appels vers l'avant et fait parler son talent face au but. « **Il a encore été décisif et a fait preuve de sang-froid** », a indiqué Lionel Levergnie, après la rencontre. Auteur d'un magnifique doublé (11', 46'), il a long-



Dongopandji a marqué un doublé face à Anderlecht.

| PHOTO : ANGÉLIQUE PAPIN

temps permis à son club de rester au contact et d'espérer revenir dans les derniers instants de la partie.

La force mentale sera la clé

La jeune équipe rennaise va devoir se remobiliser s'il souhaite remporter sa petite finale face aux Girondins de Bordeaux, adversaire déjà affronté en poule, samedi. « **C'est une belle équipe qui a tenu la dragée haute à Lyon en demi** », a analysé l'entraîneur des Rouge et Noir.

Maïlys BOIREAU-SAINT-MARC.

Les résultats d'hier et le programme du jour

Résultats (hier). Challenge des clubs : Matchs de classement : Lens - Nantes : 0-0 (6-5 tab), Saint-Etienne - Vendée (1-1, 0-3 tab) ; Demi-finales : Lyon - Bordeaux : 2-2 (5-4 tab), Rennes - Anderlecht : 2-3.

Challenge des nations féminin. Match pour la 5^e place : Mexique - Norvège : 3-0. Match pour la 3^e place : Japon - Portugal : 1-1 (3-4 tab).

Le programme du jour. Challenge des clubs : Vendée - Lens (La Boissière-de-Montaigu, 10 h 30), Pour la 3^e place : Bordeaux - Rennes (Montaigu, 10 h 30), Finale : Lyon - Anderlecht (Montaigu, 15 h 15).

Challenge des nations : Match pour la 3^e place : France - Roumanie (Montaigu, 13 h 30), Finale : Angleterre - Japon (Montaigu, 17 h 45).

La France échoue aux portes de la finale

Mondial de Montaigu. Challenge nations (demi-finale). France - Japon : 0-1. Dominateurs une fois menés, les Bleus ont laissé filer leur billet pour la finale. Le Japon affrontera l'Angleterre lundi.

« Je leur ai dit avant la demi-finale : ce sont des matches à jouer. Si on ne les joue pas, on va avoir des regrets. Je pense qu'ils en ont ce soir. » José Alcocer avait prévenu ses jeunes joueurs, en amont de cette rencontre face au Japon, dernière étape avant une potentielle finale. Et les regrets ont certainement été partagés avec le public de Montaigu, qui y aura cru jusqu'au bout.

Parce qu'il y avait la place de faire mieux, surtout quand on retient le contenu de la deuxième mi-temps des Bleus. En première période, les défauts étaient à peu près les mêmes que ceux entrevus quelques jours plus tôt face à l'Arabie Saoudite : quarante minutes trop timides, notamment dans la zone de vérité. « Ce qui est paradoxal, c'est que je pensais qu'ils avaient compris », regrette le sélectionneur. La leçon n'avait probablement pas été totalement retenue, et cette fois, la France s'est fait sanctionner.

Entré à la pause, Kota Sekiguchi ajustait la frappe parfaite pour permettre à un Japon rapide et technique d'ouvrir le score (56'). Dommage, car juste avant cela, les Bleus, bien aidés par leurs entrants, avaient fait monter l'intensité d'un cran. « Quand l'équipe de France a commencé à accélérer, ce n'était pas simple », reconnaît l'entraîneur nippon, Nozomi Hiroyama.

« On a attendu de prendre un but pour jouer »

C'était encore plus le cas à 1-0. Le stade de Maxime Bossis assistait au réveil



Les Bleus ont produit leur jeu après l'ouverture du score.

| PHOTO : ANGÉLIQUE PAPIN

des coéquipiers d'Amed Bouchoukh, de nouveau conquérants et dominateurs. Le Guingampais, justement, était de ceux qui ne voulaient pas lâcher (80' +1), tout comme la pépite marseillaise Enzo Sternal, dangereux à deux reprises mais à chaque fois stoppé par le gardien (58', 62').

« On a attendu de prendre un but pour jouer. À partir du moment où on s'est mis à jouer, on les a mis en difficulté », retient José Alcocer, qui avait fait tourner son effectif, sa ligne directrice tout au long du Mondial de Montaigu. Qui reste une étape dans leur apprentissage. « Ils font des efforts. Ce n'est pas parce qu'on a perdu qu'on remet tout en cause. Ce sont des U16 : l'idée, c'est qu'ils pro-

gressent. L'objectif, ce n'est pas encore le tournoi, c'est plus tard. »

Plus tard, ce sera notamment des

éliminatoires en novembre contre la Roumanie... que les Bleus retrouveront lundi en petite finale. Quant à la séduisante sélection japonaise, elle affrontera l'Angleterre (qualifiée aux tirs au but) pour tenter de décrocher le 50^e trophée du Mondial.

Virginie BACHELIER.

FRANCE - JAPON : 0-1 (0-0).
BUT. Sekiguchi (56').

FRANCE. Houngbo Civier - Talbot, Courcoul, Doumbouya, Biencz - Bouchoukh, Bouaddi (Zohouri, 51') - Vaz (Ndjantou Mbitcha, 51'), Kanté (Solvet, 64'), Baradj (Sternal, 41') - Kouakou (Molebe, 41'). Sélectionneur : José Alcocer.

JAPON. Araki - Eguchi, Kuroki, Okawa, Tsukuda - Osada, Kawasaki - Yamaguchi (Sekiguchi, 41'), Nakayama (Osa, 73'), Hamasaki - Kumashiro. Sélectionneur : Nozomi Hiroyama.

Les résultats et le programme du jour du Mondial

Hier, challenge des clubs : Anderlecht - Sélection de Vendée : 2-0, Nantes - Lyon : 0-1, Lens - Rennes : 1-1, Saint-Etienne - Bordeaux : 1-1, puis Anderlecht - Lyon : 1-3, Sélection de Vendée - Nantes : 0-0, Lens - Saint-Etienne : 4-0, Rennes - Bordeaux : 1-0.

Challenge des nations : Guinée - Sélection de Vendée U17 : 1-1, Angleterre - Roumanie : 0-0 (8-7 tab), Arabie Saoudite - Portugal : 0-0 (3-2 tab), Danemark - République tchèque : 2-2 (4-1 tab), Centrafrique -

Maroc 1-3, Belgique - Mexique : 0-0, Nouvelle Calédonie - Côte d'Ivoire : 0-8, France - Japon : 0-1.

Aujourd'hui, challenge des clubs : Lens - Nantes (La Bruffière, 11 h), Sélection de Vendée - Saint-Etienne (Mormaison, 11 h). Demi-finales : Rennes - Anderlecht et Lyon - Bordeaux (Montaigu, 13 h 30 et 15 h).

Challenge des nations féminin : Mexique - Norvège (Mortagne-sur-Sèvre, 10 h 30), Japon - Portugal (Montaigu, 16 h 30), France - États-Unis (Montaigu, 18 h 30).

Montaigu-Vendée (Montaigu)

Les photographes amateurs du Mondial récompensés



Onze photographes ont immortalisé les plus belles actions du tournoi de football.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Sous l'impulsion de Philippe Mabit, du club de Montaigu Vendée Football, onze photographes amateurs étaient présents au Mondial de football pour immortaliser les plus belles actions du tournoi. Chacun d'eux a pu faire des clichés parfois (très) originaux et une réunion de débriefing a eu lieu lundi 10 avril pour récompenser l'ensemble du groupe. Un classe-

ment pour les trois meilleurs moments photographiés a été fait par le vote du public et c'est Angélique qui eu le plus de suffrages devant Camille et Jérémie. Le comité directeur du Mondial de football de Montaigu (MFM) leur a offert des cadeaux et tous ont reçu un sac isotherme offert par Sodebo, l'un des partenaires du MFM.

Montaigu-Vendée (Montaigu)

Le petit prince a donné le coup d'envoi d'un match

La société Synergie est partenaire de l'événement footballistique de la semaine pascale de Montaigu. Grâce à Richard Drouet, responsable de l'agence locale, elle a permis la venue de Patrice Martin, champion de ski nautique entre 1980 et 2002. C'est lui qui a donné le coup d'envoi d'un match de la catégorie club, samedi 8 avril.

Celui qu'on surnommait le petit prince a donc lancé la rencontre opposant la sélection nantaise à celle du département vendéen. Plus de vingt ans après l'arrêt de sa carrière, de nombreuses personnes ont pu reconnaître et approcher l'ancien athlète dont la carrière avait été marquée de douze titres de champion du monde, 34 titres de champion d'Europe, six médailles d'or aux jeux mondiaux et 26 records du monde. Résultat du match : 0-0.



Patrice Martin au coup d'envoi du match.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Anderlecht, toujours à la pointe de la formation

Mondial de Montaigu (Challenge clubs). Vainqueur des quatre premières éditions, lorsque le tournoi s'appelait la Mini Coupe d'Europe, le RCS d'Anderlecht est de retour en Vendée.

Aussi loin que remontent les souvenirs de Michel Allemand, tout du moins jusqu'à 1973, à l'époque où le Mondial de Montaigu s'appelait la Mini Coupe d'Europe, s'il y a un joueur qui a marqué l'esprit du président montacutain, c'est Didier Elecateur. Vainqueur avec Anderlecht en 1973 et 1974 : « À chaque fois, il avait éclaboussé le tournoi par son talent. C'était un super joueur ! » Ensuite international en U19 avec la Belgique, l'attaquant du Royal Sporting Club n'a pas connu la même carrière que son coéquipier Georges Grün, lauréat du tournoi en 1975, et 77 fois capé en sélection nationale.

La formation, l'ADN du club

À l'époque de la Mini Coupe d'Europe de Montaigu, le RSC Anderlecht faisait partie des meilleurs clubs européens, au niveau de la formation. « C'est toujours le cas », poursuit Philip Van Denneucker, responsable des équipes U15 et U16. Et d'énumérer : « Vincent Kompany, Romelu Lukaku et Youri Tielemans, par exemple. »

La formation est un outil indispen-



L'équipe U16 du RSC d'Anderlecht présente à Montaigu.

PHOTO : ROYAL SPORTING CLUB ANDERLECHT

sable au club bruxellois. « C'est dans notre ADN, précise Philip Van Denneucker. Si le principal reste l'équipe A, depuis toujours, le focus est fait sur les jeunes. C'est l'histoire du club, mais c'est aussi la situation actuelle. On n'a pas le même budget que les grands d'Europe. En Belgique, notre club a la plus grande his-

toire, mais avec son parcours en Ligue des Champions, Bruges est devant nous, financièrement. Cela nous oblige à former de bons joueurs pour construire une équipe A compétitive. »

Philip travaille également pour le département pédagogique du club, où les meilleurs jeunes sont regrou-

pés autour de l'entité « Purple Talents ». « On les accompagne dans leur formation sur le terrain et à l'école, dans un enseignement normal. On a une équipe de cinq personnes qui travaille à temps plein pour ces jeunes. Pour ma part, c'est mon rôle principal. »

Anderlecht se déplace avec un groupe de 18 joueurs et une délégation de sept personnes, dont l'entraîneur, Stéphane Stassin, ancien joueur du club. « Certains de nos Purple Talents jouent régulièrement avec la sélection belge, précise Philip Van Denneucker. La Belgique est présente à Montaigu, mais pour avoir une équipe d'Anderlecht compétitive, on a demandé spécialement à l'Union belge (Fédération belge de football), de ne pas consulter et sélectionner nos joueurs. » À l'image de Nunzio Engwanda-Ongeena, défenseur central, grand espoir du club et du football belge, quatre autres U16 anderlechtois auraient sinon dû être appelés avec les Diabolos.

Bruno POIRIER.

Pas qu'un sport, le foot féminin « nous remotive »

Créé il y a 50 ans, le Mondial de Montaigu des U16 n'accueille des femmes que depuis 2019.

Reportage côté gradins lors du match États-Unis - Norvège, où les enjeux du foot féminin s'expriment.



Au bord du terrain, les petites licenciées du club de Mortagne-sur-Sèvre assuraient la fonction essentielle de ramasseuse de balle.

| PHOTO : OUEST-FRANCE



Mia, Shana et Alice (de gauche à droite) n'ont raté aucun match féminin du Mondial de Montaigu.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Reportage

« Oh, penalty ! » Peu de temps après le début du match, à 18 h, les joueuses américaines ouvrent le score face à la Norvège. Une effervescence ténue mais bien présente émane des quelque 300 supporters venus assister, vendredi, au dernier match de poule féminine du Mondial de Montaigu, à Mortagne-sur-Sèvre (Vendée).

Un premier but plutôt logique, analysent depuis les gradins Mia et Shana, 14 ans : « Ce sont les Américaines qui vont gagner. Elles sont favorites parce qu'elles ont une bonne tactique, et une gardienne efficace. » Toutes deux jouent au club de Mortagne-sur-Sèvre. C'est sur ce terrain que se tient une partie des matchs du Mondial des joueuses de moins de 16 ans.

Voir leurs homologues américaines et norvégiennes jouer sur leur pelouse, « ça nous remotive, forcément. Encore aujourd'hui, des mecs se moquent de nous lorsque l'on joue. Ils disent que l'on n'a pas le niveau, que c'est plus simple... », souffle Shana.

« C'était impensable à mon époque »

Le Mondial de Montaigu, 50 ans cette année, ne propose une compétition féminine que depuis 2019. Preuve d'une démocratisation, mais surtout d'un retard. Madeleine, 85 ans, peut en témoigner : « C'était impensable à mon époque. Quand moi, j'avais 16 ans, les filles ne faisaient que de la danse ou de la gymnastique. » Pas vraiment fan de foot, Madeleine... L'octogénaire n'en a pas moins des étoiles dans les yeux face à ces « jeu-

nes grandes et costaudes ».

À côté de ces sportives, tout au bord du terrain, des petites têtes sont aux aguets. Ce sont les ramasseuses et ramasseurs de balles, licenciées du club de Mortagne-sur-Sèvre : « C'est super d'avoir permis aux petites filles du club de faire ça, se réjouit Coraline, une parente de licenciée. C'est extrêmement valorisant pour elles... »

La mi-temps arrivant, le soleil se couche peu à peu sur le public. On a beau tendre l'oreille, l'éternelle rengaine du « Ça joue quand même bien... pour des filles ! », ne semble pas fuser dans les gradins. À la reprise du match, on entend simplement : « Oh le pied gauche, bien récupéré ça ! », voir un « Assassin ! », à l'occasion d'un tacle un peu trop engagé. Rien à signaler, donc ?

Si. Le foot féminin reste « une curio-

sité pour beaucoup de monde », reconnaît Baptiste. Speaker de 24 ans, animant tous les matchs féminins du Mondial, il a pu constater que, « pour en avoir discuté avec beaucoup de monde, les gens sont agréablement surpris par le niveau ».

Mêmes tirs, les préjugés de performance liés au genre restent donc bien ancrés. D'où l'importance d'événements comme celui-ci qui sont, en fin de compte, tout sauf purement sportifs.

Fin du match ! Ce sont encore une fois les Américaines qui ont gagné, acclamées par l'ensemble de la foule. Score final : 4 à 0. De quoi rendre hommage à leurs aînées, première du classement Fifa 2023.

Victor CARIOU.

50 ans du Mondial de Montaigu : le quiz

1. En football masculin, quelle est la nation la plus titrée ?

- A. La France
- B. Le Brésil
- C. Le Portugal

Réponse. La France est la nation qui a remporté le plus de victoires en football masculin, neuf en tout. Elle devance ainsi le Portugal, le Cameroun et la Russie, qui en comptent quatre.

2. À sa création, comment s'appelait le Mondial de Montaigu ?

- A. Le Mondial des petits
- B. La Mini coupe d'Europe
- C. La Coupe internationale des Espoirs

Réponse. De 1973 à 1978, seuls des clubs européens participaient. La compétition s'appelait donc Mini coupe d'Europe. Elle s'est ensuite nommée Mondial minime Montaigu jusqu'en 2013, avant d'adopter son

appellation actuelle : Mondial football Montaigu.

3. Quel est le nom de l'actuel président du Mondial ?

- A. Didier Lallement
- B. Michel Allemand
- C. Henri Michel

Réponse. Michel Allemand fait partie de l'équipe originelle depuis les débuts de la compétition, en 1973. Cette 50^e édition sera sa dernière en tant que président.

4. Combien de pays ont foulé les pelouses du tournoi depuis sa création ?

- A. 68
- B. 33
- C. 121

Réponse. 68, depuis 1973. En 50 ans, 14 000 joueurs ont participé au mondial.

5. En quelle année la compétition a été diffusée pour la première fois à la télévision ?

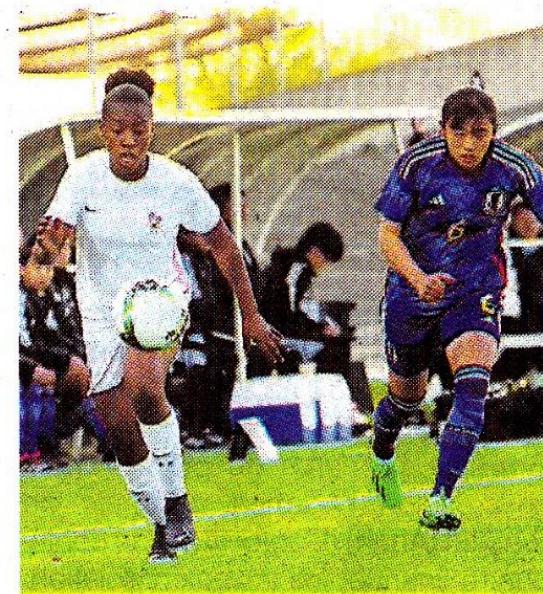
- A. 1976, seulement trois ans après la première édition
- B. 1983, date de participation de Marcel Desailly
- C. 2004, date de participation de Karim Benzema

Réponse. La finale a été diffusée pour la première fois en 1976, en direct sur TF1.

6. Pour la première fois cette année, le Mondial de Montaigu s'offre une diffusion internationale. À combien s'élèvent les droits télés ?

- A. Quelques milliers d'euros
- B. Quelques dizaines de milliers d'euros
- C. Quelques centaines de milliers d'euros

Réponse. D'après Nicolas Coûte, directeur de la chaîne NATV qui a l'exclusivité sur la diffusion de l'évènement, les droits télés représentent « quelques dizaines de milliers d'euros ».



Match entre la France et le Japon, lors de la 50^e édition du Mondial de Montaigu.

PHOTO : OUEST-FRANCE

V. C.



Mondial de Montaigu : les lauréats, le « bilan »

Lauréats. L'Angleterre a gagné le challenge des nations, domptant les Japonais aux tirs au but, hier soir (0-0, 3-2 tab). « **On a eu du caractère et de la personnalité lors de la séance de tirs au but** », a apprécié le sélectionneur anglais. Un peu plus tôt, en fin d'après-midi, Anderlecht avait quant à lui dominé Lyon, dans le même exercice, en finale du challenge des clubs.

Résultats. L'équipe de France a battu la Roumanie (2-0) dans le match pour la troisième place. De son côté, la sélection de Vendée s'est hissée à la cinquième place du challenge des clubs, grâce à son succès aux tirs au but contre Lens.

Distinction. Nolhan Praud Meunier, qui disputait son deuxième Mondial avec la sélection de Vendée, a été désigné meilleur gardien du challenge des clubs.

Michel Allemand. Le président du tournoi était heureux hier. « **C'est une grande année, a-t-il souligné. On a battu notre record de spectateurs sur les huit jours.** » Dimanche soir, 3 000 personnes ont assisté à la finale du challenge des nations féminin, entre la France et les États-Unis. « **La délégation américaine nous a dit : « Attendez, elles ont 15 ans et jouent devant 3 000 personnes, c'est invraisemblable ! », a signalé Michel Allemand, qui officiait pour sa derniè**



L'Angleterre a remporté la 50^e édition du Mondial.

PHOTO : ANGÉLIQUE PAPIN

re à la tête du Mondial.

Nouvelle-Calédonie. La semaine aura été riche en découvertes pour la sélection calédonienne, qui représentait le continent océanien sur ce Mondial. Douzième sur 16 nations, la jeune équipe du bout du monde a vécu de beaux moments en Vendée, mais aussi au stade de la Beaujoire, où elle est allée voir le FC Nantes face à Monaco, dimanche. L'entraîneur canari, le Kanak Antoine Kombouaré, a d'ailleurs remis les médailles aux Calédoniens, hier matin à La Guyonnière.

M. B et V. B.

Le palmarès complet et les comptes rendus des finales sont à retrouver sur www.ouest-france.fr/sport/football

Le « gardien du temple » du Mondial tire sa révérence

Montaigu-Vendée (Montaigu) – Une page se tourne. Michel Allemand, président du tournoi depuis 1988 et présent depuis 1973, laissera sa place à l'issue de cette édition 2023, qui se termine lundi.

Portrait

50 ans après, et toujours là. Plus que jamais, serait-on même tenté d'écrire tant sa présence en impose. « Cœux qui ont fait toutes les éditions se comptent sur les doigts d'une main », reconnaît Michel Allemand. À 71 ans, le président du Mondial football de Montaigu, se qualifie lui-même de « *rescapé* » de l'organisation initiale. Il se sera occupé plus longtemps du tournoi que de l'emblématique magasin de sport qu'il a géré en ville pendant 35 ans. Il s'apprête pourtant à écrire le point final. « Il faut savoir s'arrêter », résume celui qui est tombé dans la marmite du foot, avec notamment un père arbitre.

« À Paris comme moi à Saint-Georges ! »

Il faut s'y faire : l'édition 2023, qui se termine lundi 10 avril, est sa dernière. Presque incongru tant le parcours de ce natif de Montaigu a épousé celui du tournoi international des jeunes. En tant qu'éducateur (après avoir été lui-même joueur), il était même de l'opération commando à Rotterdam menée en 1972 par le visionnaire André van den Brink. « Nous étions restés trois jours aux Pays-Bas pour le tournoi minimes », se souvient Michel Allemand. L'année suivante, il fait venir des équipes pour un tournoi à Montaigu. C'était parti. »

Michel Allemand ne cache pas son admiration pour le fondateur du tournoi, aux ressources inépuisables. « En 1976-77, il a réussi à faire diffuser la finale sur la Une ! Il allait à Paris comme moi à Saint-Georges-de-Montaigu », rigole-t-il. N'empêche que le successeur a réussi à faire prospérer l'héritage. L'hommage le

plus éloquent provient de Denis van den Brink : « Michel est le gardien du temple, de manière assez extraordinaire. Je crois qu'il a gardé l'esprit insufflé par mon père. De ce point de vue-là, je suis assez admiratif... »

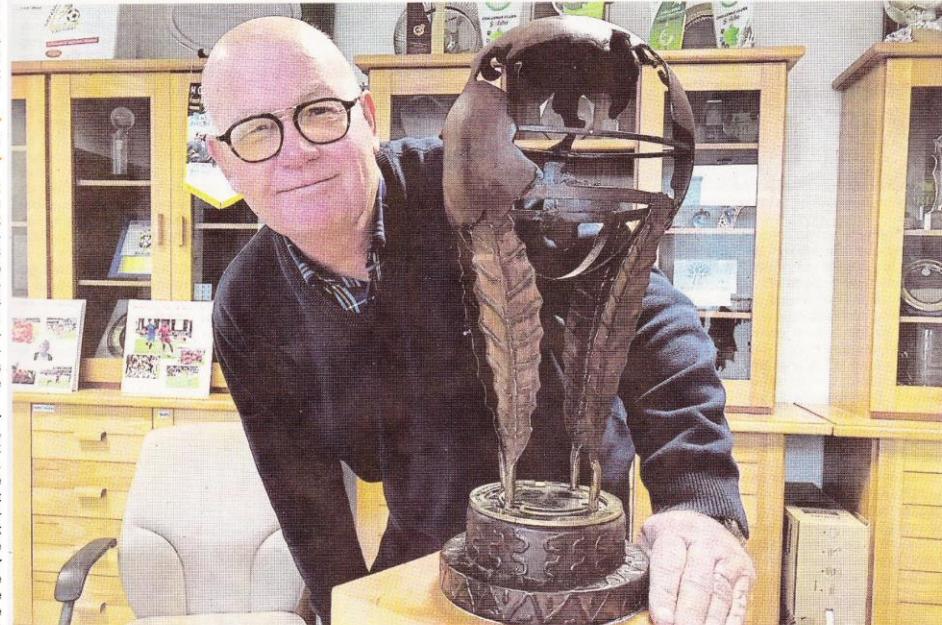
Des notes prises au milieu de la nuit

Après les années fondatrices, il est devenu rapidement le « moteur » du Mondial, selon les mots de Franck Piveteau, membre du comité directeur. « En tant que président du FC Montaigu, de 1988 à 2007, il était de droit à la tête du tournoi », rappelle-t-il. Une lourde charge, après les 9 000 entrées payantes de 1984, mais aussi les deux années plus compliquées qui conduiront à l'instauration de la gratuité en 1987. Parmi ses fiertés, avoir réuni un plateau de 32 équipes pour l'édition 1997.

« Après 2007, il est resté la locomotive de l'organisation du tournoi, reconnaît Franck Piveteau, qui l'avait remplacé à la tête du FC Montaigu. En 2013, les deux entités ont été séparées et il est devenu président du Mondial. » Une mission qu'il exerce (au moins) à temps plein. « Il est mobilisé du matin au soir. Et même la nuit, où il lui arrive de se réveiller pour prendre des notes », admire Yvon Chevalier, également membre du comité directeur. « Il est pugnace et ne lâche rien. Un formidale meneur », ajoute-t-il.

L'humanisme derrière les colères homériques

L'action représente une forme de valeur-refuge pour lui. Un forfait, comme celui du Gabon ? Un problème



Michel Allemand, président du Mondial football Montaigu, avec le trophée présentant tout le palmarès de l'épreuve depuis sa création. Il a été réalisé par Jean-Paul Thécat, un artiste basé à Montaigu-Vendée.

PHOTO : OUEST-FRANCE

logistique ? « Il est affecté 30 secondes, puis tout de suite dans le rebond. La plainte, ce n'est pas son truc », observe Franck Piveteau. Le tout est évidemment lesté d'un caractère bien trempé. « Il a parfois des postures dictatoriales, c'est le poste qui veut ça. Mais il ne prend jamais de mauvaises décisions », sourit un de ses proches. De son côté, Franck Piveteau se souvient de « colères homériques à la mi-temps ou à la fin d'un match. » C'est quelqu'un d'entier, mais sous la carapace, il est extrêmement sensible, assure-t-il. C'est un humaniste, il aime les gens. »

Les gens le lui rendent bien. En tout cas si l'on se réfère à sa notoriété et sa popularité. En 2010, l'ancien adjoint aux sports se présente aux élections départementales. Sans étiquette, il est élu face à Antoine Chéreau, alors maire MPF de Montaigu, sur fond de division de la droite. « Lui et moi avons veillé à ne pas entrer en divisions, dès l'élection passée, assure Antoine Chéreau. C'est quelqu'un

que j'estime énormément, un tempérament et un encrinement qui en font un visage fort de ce qu'est devenu le Mondial. » Mais la politique n'est pas l'univers de Michel Allemand. Il referme la parenthèse en 2015.

Son épouse doit « prendre rendez-vous »

Mondial a permis de réunir des gens qui ne se connaissaient pas, et qui ne connaissaient parfois même pas le foot ». Une façon, aussi, de saluer la force du collectif de bénévoles. « Il va nous manquer », anticipe déjà Franck Piveteau. Le 2 juin, l'assem-

blée générale sera l'occasion d'un passage de témoin, encore à construire. Mais jusqu'aux finales, ce lundi, comptez sur Michel Allemand pour rester omniprésent au bord des terrains.

Emeric EVAIN.



Michel Allemand lors de la remise de la coupe du challenge des clubs en 2003.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE



Michel Allemand, président du Mondial football Montaigu, avec l'affiche de la première édition du tournoi, en 1973.

PHOTO : OUEST-FRANCE

MERCI MICHEL

